

Imaginez-vous. Hiver 42-43. Vous êtes à Fribourg, Allemagne, c'est à dire nulle part, dans l'*über alles*. Vous n'avez, - ne le dites pas trop fort, ne le dites même pas -, rien à faire. Vous vous être juré de ne jamais travailler, et, d'ailleurs, vous allez, dix ans plus tard, le faire entendre. Une fois par semaine, pour une heure, vous allez écouter un type qui parle du *Poème* de Parménide. Il dit que les « dieux regardent vers l'intérieur dans le hors-retrait ». Dehors, loin, tout près, c'est putain bon sang Stalingrad, où chacun en prend pour son grade, très en-dessous de zéro ; et vous, vous êtes là, quoi qu'il fasse froid, bien au chaud de la pensée, de son cœur grec. Vous y reviendrez 43 ans plus tard, cette fois-ci, en pyjama bleu, dans un hôpital militaire ; vous y resterez 3 semaines, à lire, entre deux séances de fou, *Justine* de Sade. A Paris, des bombes explosent, vous vous inquiétez de vos proches, et des autres, mais enfin, on vous l'a bien dit : la guerre est finie et plus jamais ça. Ça n'en finit pas de ne pas finir, mais, au fond, vous tenez le cela, vous passez des heures à la fenêtre indéfenestable de votre chambre, et, quoique vous soyez un peu sous le coup des cachets qu'on vous force au néon à avaler à 5h du matin, - soulevez - bien la langue -, vous êtes-là, tout-le-là, vous regardez les collines, le ciel, le poème cavalier en vous hors-retrait, vous êtes regardé, ni du dedans (du Surmoi féroce), ni du dehors (vous avez depuis toujours dépassé ce stade), mais vers l'intérieur. Vous avez qui plus est du soutien : l'inquiétant infirmier familial, qui vous a procuré le Sade, Sade lui-même en personne, et une infirmière très aphrodisiaque, - dont la sœur s'appelle justement Justine, et elle, Juliette -, qui vous aide à voir plus clair dans certains passages du texte. Vous existez sous un jour nouveau, un rapport inconnu, loin de l'inquiétante étrangeté, tout vous est étonnamment familier, et n'êtes pas surpris quand une bande d'infirmières, déguisées divinement, viennent vous chercher à cheval pour aller dîner chez « Diké ». Après quoi, vous revenez en 43, vous êtes à Paris - occupée, dans une librairie, un titre, un nom vous arrêtent: *L'expérience intérieure*, Georges Bataille. L'expérience extérieure, vous le savez, est immonde ; au-delà de ce que vous savez, vous l'ignorez encore ;

mais vous n'ignorez rien de ce que vous laissez entendre et voir votre non-savoir : le Père est dans le Savoir, il est le Savoir, l'idiote et criminelle déesse Raison suivante de l'Être Suprême, vous avez la « Vérité » pour vous, elle combat pour vous, son nom est Aléthéia, et, comme vous avez l'oreille un peu grecque, vous l'entendez aussi : Allez, Théia; en tout cas, vous êtes arrivé à ce dont pourtant les plus méritants n'ont fait que rêver ou réminiscer, idéer, surdéterminer, faute de le contester : à l'Inoubliable. Vous l'oublierez encore et souvent?, vous l'avez déjà oublié ?, - mais n'oubliez plus que c'est lui qui s'oublie, vous le rappelle sans cesse, que c'est « vous » qu'il faut oublier, - mais comment ?, dites-vous, ne cherchez pas, trouvez, c'est très simple, trop simple, cessez de penser que vous pensez, cessez de vouloir savoir- vous allez encore foutre le sexe en premier, con que vous êtes tête la première, allez, le toucher, allez-le toucher, au nez surtout, nez d'abord, et puis calmement, du nez à la main, caressée, frôlée, *odor di femine, lasce darem la mano*, voilà, tout est consommé, inutile d'insister, de peser, la déesse vous prend la main, oubliez la « vôtre », laissez-la-là-êtré et la-êtré, comme celle-là qui écrit la déesse et celle de la déesse, vous avez de la chance, ne la serrez pas, laissez-lui la chance, c'est la « nôtre », ce n'est pas une mauvaise fortune qui vous a conduit jusque-là, toute l'eau de la mer n'aurait pas suffi à laver une tache de sang intellectuelle de votre part, oubliez Macbeth, le mac et sa bête, les sorcières Bruit et Fureur et Histoire, vous n'êtes pas idiot, lavez-vous les mains, rejoignez la région où elle dort sans sommeil, sans rêve, tournée du côté de ses filles, ses sœurs, taisez-vous transitivement, vous êtes transi ?, - c'est fou ? Ouf. Enfin.

Eva s'amuse : « Je suis la chienne andalouse ». On a beau être rentrés depuis 10 jours, elle n'en descend pas de l'Ascension. Les affaires vont mal, un peu, pas très fort ?, elle s'en fout ?, elle s'en sort.

Olga me demande où j'étais : « Là. - Où ça là ? - Quelque part par-là, pas loin. - Tu es au courant ? - Non. - Fernande s'est mariée. J'étais son témoin. Elle va bientôt être bi-mère. - Ou

mère bis ? - Da. Toi venir Seychelles avec moi ? - Niet. Je ne peux pas. Une non- prochaine fois, peut-être. - Da, da, tovaritch ! - Pravda, bonsoir, à bientôt la prochaine non-fois ». Pauvre Olga, je me moque d'elle ; qu'elle comprenne ou pas n'y change rien, elle aime ça. M'aurait-elle suivi au goulag ? Da. Tout ce que je garde d'elle, c'est une paire de chaussons de danse qu'elle avait offerts à Fernande.

En relevant le courrier, je trouve le faire-part de mariage de Fernande. Elle l'a posté une semaine après. La cérémonie s'est faite à Poinperlier, dans le Haut-Hérault. Connais pas.

En sortant, dans la cour, il y avait des roses. Hier, elles n'y étaient pas. Rouges, jaunes et roses, elles sont arrivées soudain. L'Etre est le *soudain*, le *soudain* est le Temps des dieux, des déesses. Eva, parfois, est, soudain, déesse, - je ne m'y trompe pas. L'hybris, c'est d'oublier ça.

Soyons juste : j'ai bien essayé de faire entendre à Olga que l'histoire de la folie serait toute à reprendre sur le fond sans-fond de l'oubli de l'Etre. - « De l'Etre-quoi ?, m'a-t-elle dit - Oublie. Je n'ai rien dit. »

La folie, c'est-à-dire aussi sous sa forme explosée, les furias religieuses : les derniers assauts, soubresauts, de l'a-théisme inhérent à cet oubli. L'athéisme de Sartre, de Nietzsche, de Bataille, n'a, bien sûr, rien à voir avec l'a-théisme : on n'y trouve pas le moindre théisme, révolté, convulsif, - terroriste ; les dieux sont absents ?, retirés ?, réservés ?, évidents ?, - un peu ?, beaucoup ?, à la folie ?, pas du tout ; donc, passionnément ?, - oui, très présents, - ils sont-là; quant au où où mettre cela ?, - on l'attend, patiemment, calmement, au-dessous du volcan. Le temps vraiment temps est autre qu'un temps courant au comptant. Quant au *la* de *ce-là*, seules des filles divines peuvent conduire à celle qui le donne, le décèle, le dit-celle; je viens d'en croiser quelques-unes dans le métro, je venais de finir le *Parménide* dans un contexte parfait: celui de l'oubli de l'oubli de l'oubli de l'oubli - le contexte idéal, qui, à sa façon répond encore à l'initial, le texte regardait vers l'intérieur, dionysiaque, elles me

regardaient comme si je revenais tout frais de la plaine de la L  th  , j'avais bu juste ce qu'il fallait, j'étais sans souci, mais avec son souci, elles m'approuvaient, me d  celaient, hors-retrait, l'éclaircie restait à couvert, je n'invente rien, c'est vrai, elles sentaient bien que leur baladeur les gênait, entravait, sur la voie du vrai, et que ce moment n'en a plus que pour un instant à durer longtemps, qu'il est comme la mort, qui est essentielle ou n'est rien; étaient-elles belles, pas belles, mi-belles ?, les deux ou les trois ?, plus l'une ?, - les trunes ; il suffit de leur laisser le temps d'enlever le con du tympan, son coton, d'entendre le tympanon dans son ton, le son, de se débarrasser du cocon, de l'ovycation de l'ovocytron dans le tronc, des cernes du Cern, centre d'embryons rétro-nucléaires, allez, courbe au centre équestre mes filles, retrouvez Ninon ou Nanon, vos cavales vont s'emporter, tenez-les, vous m'emporterez, j'ai encore un drôle d'air, un air d'Er, mes sœurs, c'est très beau là-bas, mais là-haut c'est encore plus beau, plus tôt, plus tau que le o, l'i, l'e et le a, plus nouveau que le nuovieau novillo, silence, feu, silence, les roues brûlent, le silence danse, le feu rit, l'air respire enfin, ouf, c'est fou ce silence à 360, vos oreillettes volent, un manteau s'en va, hanches, épaules, genoux, chyeux , bijoux, cailloux dans le cou des chevoux, des cheveux très choux, des crins si debout,   a aide.

Bataille, dans *L'Ex.int.*, discute Proust, et la poésie. On peut dire qu'il trouve le Temps perdu plus vrai que le Temps retrouvé. Dans l'expérience-même du Temps retrouvé, ce qui est affranchi du temps n'est rien d'autre, au travers d'un pavé, d'une cuillère (eux-mêmes plus qu'affranchis, - simplement hors temps -), que le temps soi-même, sur fond de tous ceux et celles que ce temps, - le même ?, a ruinés, d  catis, rompus. Le sentiment de triomphe qui brûle les dernières pages, s'il était nécessaire à ce que l'œuvre soit faite, n'en est pas le sens, ni la vérité. Et si la poésie est de sacrifier ce-pour-quoi on a sacrifié la poésie, il n'y a pas d'à-quoi la sacrifier en retour : elle s'arrête, mais ne se clôt pas, s'interrompt, mais ne se ferme pas, - elle se tait, sans un dernier mot. Signe, vide de sens, et, pourtant, ça ne veut pas rien

dire, elle témoigne de ce dont il n'y aura jamais eu de témoin. C'est encore Homère, et toujours, la Bible. C'est l'Histoire, - la seule. Elle ne peut pas être connue.

C'est une soirée ; j'y revois des gens pas vus depuis 30 ans, j'y retrouve quoi ?, -d'eux, rien, - mais ce nuage, cette fleur, ce chien, ce grand Rien, pour lequel les hommes n'ont jamais été assez sages. Qu'ils l'aient oublié, - l'Occident, ou qu'ils s'en soient fait une « sagesse », l'Orient, de l'Orien à l'Occirien, même détresse, même absence de détresse, - pourquoi des poètes ?, pour rien, pour les vignes, la nuit, et le dieu sacré, c'est à dire sacrifié, de pays en pays c'est tout, c'est beaucoup.

On peut, bien sûr, feindre de s'intéresser à la Société, l'Etat ; pourquoi pas ?, après tout, vous dites qu'on s'y doit. Caverne à un pôle, caserne à l'autre. Entre les deux, - dialogues, traités, discours, dont le thème peut se résumer : « Qui a droit à des privilèges ? » Le pourquoi, le comment, le but, sont dans la question, qui, comme telle, termine les réponses. Jésus n'a rien pu dire à Samarie. Et les asphodèles, les genêts, les buttes de sables, les nuages, les piscines, l'air sec et bleu de Samarie, le silence en colonnes de vent, le sel de sueur sur les yeux, le linge de lin abritant la peau, et le vin le soir, et l'agneau, braisé sur les herbes, le thym, le laurier, la sauge et le serpolet, les graines cuites en semoule, en pain, ou en polenta, les pieds purs et les barbes douces, et ces langues dans lesquelles Dieu ne cesse pas de se faire entendre et ne cesse pas de ne pas se faire entendre, - à quoi Rome, dans son latin, va mettre de l'ordre, ordre lui-même non sans désordres, et, surtout, les chevelures des femmes, leurs buissons brûlants, les poissons, surmultipliés, filets, nasses, paniers, et toujours grillés, de cumin, de fenouil, d'arrec, au gros sel, arrosés de citron, de limoùn, et accompagnés de poivrons, de piments, les poissons aux yeux en colère, à la bouche obtuse sévère en reproche, et, quand ce n'est pas le mendiant qui grogne, c'est le riche qui se plaint, allez, les poissons, le pain, les chèvres qui ne disent rien, et le chèvrefeuille, serein.

L'oubli de l'être est l'oubli de tout, simplement. Dans ces conditions, Science et Société (- c'est pareil -) sont tout. Que, dans ce tout, l'une s'ajoute un peu de spiritisme, l'« autre » s'infuse de la religion, c'est logique, elles fusionnent, et se collectionnent pour les nuls. Il n'y manque qu'un dictionnaire du *Nul* (- pas du Rien, qui est autre chose). Hölderlin et Nietzsche ont dû faire le fou, Rimbaud, se barrer, - à présent, il y a des emplois pour ça ; - d'autant que faire le fou est devenu risqué, et, se barrer, terminé. On en est réduit à rire ?, ce n'est pas drôle ?, c'est plus fou que tout. Fou ?, oui, ouf, - enfin, c'est très drôle, ou pire. L'expérience est de plus en plus intérieure ?, et absolument ? Gardez-la pour vous, elle se communique toute seule, inutile de la propager ; l'oubli de l'être est l'oubli de tout ?, oubliez cet oubli, oubliez-le-leur ou lui-leur, qu'en importe l'a-dit du non-dit de l'in-dit, c'est tout non-par-cœur sans cœur et a-cœur in-cœur. La raison est dialectique ?, - la raison suffisante la « nique », elle est Science et Société, elle est tout, vous êtes rien, et, d'ailleurs, aux autobus, les communistes font la queue mieux que tous les autres dont il n'y a, logiquement, pas d'autres, fusion froide, groupe en rang, silence dans les flancs. - Pas d'espoir alors ? - Pour qui ou quoi devez-vous espérer, vous nous le direz. Je ne rétorque pas l'argument, je le franchis sur un pont de paille. Je ne réfute pas ; je congèle. Et j'espère. - Quoi ? - J'espère. Point. Pas de lendemain. Maintenant. Je remets la *Missa in angustiis*. Composée en 1798, avec les moyens du bord, sans bois ; donc, trompettes, timbales, cordes et orgues, 4 solistes, un chœur. Appelée aussi *Nelson*, pour avoir été donnée en son honneur, 1800, retour d'Aboukir : temps d'angoisse ; mais que dire des nôtres, du « nôtre » ? Angoisse de l'absence d'angoisse ? *Dürftiger Zeit* ?, détresse respiratoire du temps ?, de l'absence de détresse ? Seul un dieu pourrait nous sauver ? Ou Sartre lorgnant du côté du messianisme juif ? Enfin, comme dit le très étrange messie K : « Qu'est-ce qui aurait pu m'attirer dans ce morne pays sinon le désir d'y rester ? » Oui, quoi d'autre ? Drôle de *job* que celui de K. Qui le comprend ?, sinon Barnabé, en qui il rencontre un frère. Et comment n'apparaîtraient-il pas séparés, au Château

et aux hommes (- pour Olga, Pepi et Amalia, c'est autre chose -), quand ces derniers se construisent à grand travail (- lequel ?) le moyen d'être seuls, séparés de Dieu et des hommes, *aedificant sibi solitudines* ? Allez, je récris la phrase : « Qu'est-ce qui aurait pu m'attirer dans ce morne pays sinon le désir d'y rester ? » Ce n'est pas une phrase, c'est un noyau, d'olive, d'abricot, inusable. Comme cette note de Kafka, le 18 janvier 1922 : « Le malheur c'est la peur, ce qui ne veut pas dire que le bonheur soit le courage, c'est l'absence de peur » ; et, plus loin ; « immobile, attentive, capable de tout supporter. Ne t'impose aucune contrainte ». Et, toujours plus loin : « Et si tu ne te contrains pas, cesse de flairer lascivement les possibilités de contrainte ».

Le malheur aujourd'hui à l'honneur ?, sur toutes les ondes, leurs réseaux sociaux ? : la peur flairant lascivement partout les possibilités de contrainte. Le plus grand scandale, après tout, de Rimbaud, n'est-il pas, qu'après avoir « fui » la folie qui rôde au morne pays, il ait eu le désir d'y rester ?, d'épouser une Olga ?, une Pepi ?, une Frieda ? Quant au désir de Goethe, d'Hölderlin, de Nietzsche, il est increvable.

La phrase de K. résonnerait-elle mieux à certaines oreilles à mouches, par son envers à touristes : « Qu'est-ce qui pouvait bien m'attirer ici, simili-paradis, sinon le désir d'en partir, de le fuir ? » Après quoi, ça s'impose toutes les contraintes. On se souvient d'un slogan fameux : « Cet été, ne partez pas en Grèce, restez à la Sorbonne ! » Au retour, il était trop tard.

Je retrouve Olga au café. Elle est amère, déçue, ses Seychelles, ses espoirs en moi, etc., c'est fichu. Je m'excuse (- mais de quoi ?), suis gentil (- mais pourquoi ?), et repense à ce que K. dit à Pepi : « ... tu apportes à tout un zèle exagéré, tu te pomponnes comme les anges le font dans ton idée - car en réalité, ils sont tout différents ». Je ne lui dis pas : avec son idéalisme, elle en conclurait que les anges en réalité ne sont pas des anges.

Et pourtant, elle s'obstine à me voir comme un ange. Mais il n'y a pas de comme qui vaille pour les anges; chacun est une espèce à lui seul. Faute de Seychelles, elle remet Fernande sur la table. Plus amère encore, plus déçue que jamais. Mais qui jamais déçoit plus une femme, si ce n'est une autre femme ? Fernande n'a plus très envie d'être « mère » : elle dit que 2 mères ça ne fait pas la paire, quelque chose de ce genre ; je l'écoute, je ne comprends rien, et ta fille ?, ça va bien, je vends la maison pour m'en rapprocher, je prends Olga contre mon épaule, elle se met à pleurer, ça va ?, ça ira; sanglots lourds, nourris au violon, timbales du diaphragme, cordes à tout crin des nerfs, valse pathétique, je sors un mouchoir, elle renifle, se mouche, tous tes fous, ça ne fait pas trop ?, Olga se redresse, se retend d'un coup, elle défend ses fous, fait grincer le moulin social à vent, le pourfend, je l'arrête, tu reprends un verre ?, il fallait le faire, sinon c'est retour à la case Seychelles, éternelles nuits blanches. Sa psy lui a dit que pour elle (Olga ?, ou sa psy ?) je représentais sa mère. C'est comme ça : de ses fous à sa psy, détours et retours, je la raccompagne au métro, elle embrasse sa « mère ». Quel foutu boulot que d'être femme. - Et homme ? - On s'y fait. On le devient.

Je rentre en longeant la Seine : elle déborde à quelques endroits, verte et lourde. Les arbres, eux, sont sortis. Tous. Les arbres sont les grands absents de la littérature en France, - comme s'ils n'existaient pas. Pourtant, c'est sans eux que la littérature n'existerait pas, pas de pensée sans eux ; - sans lui, - ce marronnier, cet acacia, ce platane, - quelle nausée ! Cela qui marche sur la tête, a le ciel sous lui en abîme. Où ont-ils la tête, tous ces arbres ? Sous eux. Nous, le ciel ? Sous nous ; et la tête ?, - sous eux. Que m'indiquent leurs cimes ?, - un abîme de pensée. J'y lève les yeux, la tête, mon tronc cervical, et ma nuque m'attire en arrière, en dessous, sous dessous, sans dedans dessous tout dehors sans quoi et dedans sans en. Une réponse-proverbe chinois dit : « Regarde un arbre ». Je n'y manque pas. A chaque fois. Les questions vraiment questions se posent sous un arbre; à un arbre ?, celui-là ? (c'est un acacia),



- essayez. La littérature, comme la Culture, a manqué de nature ?, à la nature ? Allez, ce rosier rose au parfum lointain, et ce chèvrefeuille, d'aube, ou de nuit, ses vraies heures de fleur.

Une averse arrive, très sèche, cheveux raides, elle réveille les pelouses, les gazons, les herbes sans nom, le visage que je lui offre sans demande, les odeurs en silence, le temps en latence, le je suis qui pense, la chance, la chance de chance. C'est comme si l'Histoire, - faute d'hommes au moment, se faisait de plus en plus Nature. Ce n'est pas que des hommes y manquent ; mais ce qu'on dit « homme », est ce qui manque à l'homme : est-ce Histoire ou Nature ?, - les deux, quand ils n'en font qu'un, divisé, et le trois qui les quadrature, le Divin.

Eva revient du soleil, sa peau est chaude, ses cheveux, lavés de lumière ; ses yeux sont plus noirs, comme des olives ; sa langue bifurque aux phonèmes, ses idées sont à des carrefours qu'aucune direction ne précède, qu'aucune orientation n'éclaire. Elle est fatiguée. Elle a rapporté des pêches, de l'alcool de figue, des cigarettes. Que pense-t-elle ?, je l'écoute; je cherche des mots ?, - elle les trouve, les comprend, bute sur les termes pour les dire, ou ne pas les dire (- par « superstition »), - mais qui veut entendre ce qu'il pense, ce qui le pense ? Ce n'est pas *satori* quand on veut, ni parce qu'on le veut. C'est le Temps qui voit, quand il a le temps, - quand il l'est.

Demander aux gens ce qu'ils pensent ?, - oui, - mais quand ? En attendant, dites plutôt ce que vous pensez, vous, - si vous le pensez vous. Mais, voilà, penser ne se pense pas vous, mais avec le *noùs*. Aucun nous ne se ressemble pour autant. Il y a les « nous » au-delà, les « nous » en deçà, et les nous ici, là, très là, si bien nous, que nous n'y sommes pas, ou y sont pas nous, - en tout cas, on verra, à chaque cas, son cas ; - c'est un nous très particulier, donc, sans précédent, sans universel formel ; c'est un nous précédé d'aucuns « nous », qui peut être vous, ça dépend de vous, mais pas pour longtemps, c'est maintenant que ça dépend de vous, après ça sera sans nous. Eva trouve enfin les mots dans ma bouche, - c'est fou. Ouf, - les siens.